

## Thomas Flechtner PASSES

Né en 1961 à Winterthur, il a suivi les cours de l'École de photographie de Vevey et vit actuellement à La Sagne.

La série de photographies de galeries et de tunnels alpins présentée à Alt.+1000 se caractérise par une esthétique et une cohérence formelle saisissantes. L'uniformité tonale et chromatique, conjuguée à une économie de l'information particulièrement stricte, semble évoquer un travail documentaire soumis à un protocole d'enregistrement rigoureux. La majorité de ces photographies associe les nuances de blancs (la neige, le ciel) et les variations de gris et de bruns peu saturés (la roche, le béton), conférant à l'ensemble une tonalité homogène, caractéristique d'une certaine esthétique documentaire. La sobriété de la démarche, la lumière homogène et le refus de la théâtralité rappellent certains photographes de la New Topography ou de l'École de Düsseldorf. Pourtant, l'économie du détail suggère que "documenter" n'est pas ici l'objectif. Malgré les traces omniprésentes de l'intrusion de l'homme dans la nature, on ne trouve dans ces non-lieux aucun repère culturel ou géographique précis, aucune marque temporelle qui permette de réellement situer ce qui est représenté. Les tunnels se résument à deux surfaces-types – neige et béton – qui, malgré la richesse des textures et des teintes qu'elles renferment, ne livrent que peu d'informations. La conséquence d'une telle construction se traduit par l'incapacité du spectateur de produire du sens et ainsi de "comprendre" l'image. Par ce mécanisme, Flechtner évacue toute dimension narrative ou interprétative, ce qui semble ancrer l'image dans une temporalité immobilisée.

Pourtant, malgré leur obstination à ne pas signifier, ces images s'opposent ostensiblement à l'idée de l'enregistrement d'un moment fixé dans le temps, à cet instant figé communément invoqué pour éclairer la

photographie documentaire ou pour définir ce que serait "la" photographie. Au premier regard, l'impression inévitable de fixité, inhérente au médium, subsiste. Mais en construisant des photographies aussi avares de détails, en interdisant au spectateur de résoudre l'image par une signification, Flechtner opère un déplacement de l'attention vers une perception moins rationnelle, qui remet en question cette fixité. Sans repères significatifs, le regardeur se trouve entraîné dans un régime spectatorial purement contemplatif, dans lequel les fonctions sensorielles remplacent les fonctions cognitives. Dans cette expérience photographique méditative, dans laquelle l'absorbement occupe une place centrale, une variable semble posséder une prégnance particulière : la perception du temps. De cet univers suspendu entre l'éphémère et l'éternel, entre le temporaire et l'immuable, entre la présence et l'absence, émergent des temporalités "différentes", oscillant entre un temps qui se déploie dans sa durée et un temps arrêté, entre l'idée même d'une temporalité et l'impression de hors-temps.

Par ses compositions dépouillées, Flechtner déjoue judicieusement une lecture basée sur une équivalence entre objet et signe, qui irait à l'encontre de son propos. L'enjeu réside plutôt dans l'interrogation, dans sa phénoménalité, de la confrontation entre représentation et spectateur, dans l'interpellation, presque impressionniste, des caractéristiques transcendantales de l'image.

\*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*  
 \*\*\*\*\*

Claus Gunti

